AccueilRevenir à l'accueilCollectionCorrespondance active de Jean-Baptiste André GodinCollectionGodin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 (25)ItemJean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 21 décembre 1885

Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 21 décembre 1885

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (25)
Collation6 p. (242r, 243r, 244r, 245v, 246r, 247r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 21 décembre 1885, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/51917

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·eGodin, Jean-Baptiste André (1817-1888)
Date de rédaction21 décembre 1885
Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Familistère
DestinataireHowland, Marie (1836-1921)
Lieu de destinationHammonton (New Jersey, États-Unis)
Scripteur / ScriptriceMoret, Marie (1840-1908)

Description

RésuméMarie Howland a écrit le 8 décembre à Marie Moret pour demander à Godin de rédiger une lettre sur le projet de colonisation de Sinaloa destinée à être publiée dans son journal. Il la prévient que sa lettre n'est pas faite pour être publiée. Il lui rappelle que dans sa réponse du 18 mai 1885, Marie Moret lui avait déjà fait part de son avis sur son projet de colonie, qu'il juge voué « à un avortement pire que celui dont Considerant nous a donné le spectacle au Texas ». Godin lui présente les difficultés de cette entreprise, qu'il compare à celle de la colonisation du Texas, et il la dissuade de la mettre en œuvre. À propos de *Solutions sociales* : il lui confirme qu'il a offert 1 000 F à Lovell pour l'édition américaine, que Lovell a accepté, mais qu'il ne lui a pas envoyé les corrections à faire au texte, la voyant absorbé dans son projet de colonisation. Dans le post-scriptum, il lui signale qu'il a envoyé un numéro du *Devoir* à monsieur Alden de New York.

NotesLa lettre de Marie Moret à Marie Howland du 18 mai 1885, à laquelle Godin fait référence, est copiée sur les folios 454r à 457v du registre FG 41 (1) de la correspondance active de Marie Moret.

Mots-clés

Communautés, Édition

Personnes citées

- Alden [monsieur]
- Colonie coopérative de Topolobampo
- Colonie de La Réunion (Texas)
- Lovell, John Wurtele (1851-1932)
- Moret, Marie (1840-1908)

Œuvres citées

- Godin (Jean-Baptiste André), Solutions sociales, Paris, A. Le Chevalier, 1871.
- Le Devoir, Guise, 1878-1906.
- The credit foncier of Sinaloa, Topolobampo, Sinaloa, 1885-.

Lieux cités

- New York (New York, États-Unis)
- Sinaloa (Mexique)
- Texas (États-Unis)

Notice créée par <u>Pauline Pélissier</u> Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Guise Familiatere. 91 2 600 1242 Ma chère amie, En écrivant, le & de ce mais, à mon amie Marie March, vous me mettel en demeure de vous écrire au jujet de vos projets de colonisation à Tinaloa es de façon à ce que vous puissels imprimet ma leite dans Notre journail. le oire, n'est par du tout faite pour être imprimée et vous allez en juger vousmênce. Dans sa lettre du 14 mai dernéer, mon amie vous a déja exprime mon sentiment sur vas projets de colonida non, Nous comprendict done combien il mi en coute d'ette abligé de vous cerire larique je me vens dans l'impos sibilité de vois donner le moinare encouragement pour une entreprise dont le point de départ et les éléments me paraitiont davair conducte à un avonterment pire que celui dont Considérant nous a donné le speciacle au beres. W. Marie Howline

Vous paraisser ne pas vous rendre compte, ma cheré anie, de l'intervalle considérable qui separe la conception. fautaisiste d'une entreprise, imaginée dans le cabinet, des déficultés de la réalisation. Notre projet ne repose que sur de données parcement incertaines, sur de simples espérances, puisque vous ne possesse pas meme encore de terrains pour Note base d'apérations. aucun ingénieur aucun architecte n'a donc pu visiter les hua, mi étudier les moyens de mise en œuvre. Ce n'est pas ainsi qu'on prent funder quelque chase. Vous faites des projets de ville grandione Nous imagines des chemins de per, des palais construits, des théatres, des Écoles, des salles de héunion, des concerts, la vie agréable en facile saus tous ses aspects, quand, en réalité, il vous faudra, prendant dix ans, au moins, dans l'isolement où rous projetes de vous gelacer, vous contenter

Ce me sera qu'après de longs efforts que votre colonie pourra trouver un pen

de la vie sauvage, on tout au moins de

la vie la plus rustique et la plus labo

rieure qu'il soit possible d'imaginer.

vous ayes pour la conduire les hommes les plus capables.

Mais comment acciels-vous ces hommes, tout que vous projets me resoseront
pas sur des données positives? Les hommes
maiernent pratiques et à la fois soncieur
de la destinée de ceun qu'els envolent dans
leurs entreprises ne s'attacheront pas à
une conception sans base sériouse.

Nous avous engloute environ deur millions au Essas sur des données plus précises et des études plus avancées que les Nather. Je vroyais aller réaliser là le Familitie et é est seulement en France au milier des ressources de la vie civilière que j'ai pu de faire. Ne perder par de Nue cet enseignement. Pour des gens qui revent la vie agréable comme sont la plupart de vos souseripteurs aux quels vous parly d'un ideal impossible, ce n'est par au désert qu'il faut aller. He fact, au contraire, le contact de la vie civilisée et toutes ses seisources pour le réaliser. C'est encore la que on freut le mieux es le plus facilement édifier les grandes choses. Dans un pays ment,

on ne peut faire que des choses rudimentaires, au niveau des ressources du milieu. Nous parles de partir au printemps prochain. Que seres nous à sinaloa? Commont vivrely rous of One logerer - rous ? Pour les débuts d'une telle entreprise, si elle revetait un caractère vensé, il favorait toute une armée de spécialistes: architectes macons, serruriers, charpentiers pour construire des maisons; il faccorait avair organisé, à l'avance, des convais de vivres arrivant jur des lieres en tomps convenable; et ce serail seulement quano les habitation er les exploitations agricales seraient établées your alley courier a des privations cruelles pour leiquelles vous n'êtes par faite el vous seres exploités par les intrigents et les aventuriers qui se mottrout à Notre suite. Voilà quel sera le resultat d'une propagande aussi peu mesurie que celle faite pour les plans de M Coven. Cette lettre, ma chère amie, ne va pas du sont remplier votre allente; elle vous peinera, si elle porte attente à vos illusions; mais je me féliciterais

méanmoins de vous l'évair adressée, si elle pouvait socterminer à ne pas donner mite à des projets que je considére comme le point de départ des plus cruelles déceptions et des plus grands malheurs pour vous sentiret, j'en suis couvainces, que ma sympathie pour vous est le suel mobile de cette lettre que j'aurais bien préfére n'avoir pas à vous écrire.

Nous comprendres aussi, maintenant, les motifs de l'absolue reserve du "Devoir" à l'égard de votre entreprise et de votre

les motifs de l'absolue reserve de "Devoir" à l'égard de votre entreprise es de votre pour de l'égard de votre entreprise es de votre journal. Cette réserve ne pourra cesser que le jour au les faits m'auront prouvi que le trédit foncier de sinala entré dans la voie de la réalisation pratique, est une veuvre vitale et réllement digne de l'attention des penseurs. En attendant, je ne puis que m'abstanir de la juger publiquement, aussi, je le répête, cette lettre n'est pas faite pour être publile.

Un mot maintenant, ma chere arrive, concernant salutions sociales.

y'ai affect, comme vous le savez, dans mille francs d'indemnités à M. Lousell

somme que je lui paierais su recevant un premier exemplaire de l'édition projeter. M. Lowell m'a reponder qu'il acceptant en se réservant toutajois de me rembourser cette somme, ii la vente du livre devenait fructueuse pour lui. l'il en était ainsi, je lui ferais savoir que ce n'est pas à moi qu'il aurait à hembourser, mais à vous compter la somme à vous - même. Je ne sais quelle suite sera donnée à ce projet d'édition. En vous voyant aussi absorbse dans votre sufferire de colonidation Je me me suis pas prepare à vous envoyer les corrections à faire à solutions sociales, croyant que le temps ce serait du temps perdu pour moi, parce que vous devel être dans l'improssibilité de vous occuper de mon livre. Cagnées, ma chere amie, pour vous et M. Mors land, les meilleurs sentiments de Marie et l'assurance de mon assitié.

! Le Seveir que vous demander pour Madden, de Nen York, part aujourdehui.